

*week-end*

Un chaton,  
clone de  
compagnie  
Pages 39 à 42



Baptêmes  
laïques  
à la mairie  
Pages 44 et 45

Après le sport  
de haut niveau,  
la dépression  
Pages 46 et 47

# Libération

# Jospin: quelques mots contre Le Pen

aux Français d'exprimer "leur refus de l'extrême droite"  
dans un communiqué aux Français  
ita et du danger

## L'ÉVÈNEMENT

La mobilisation. Au Zénith de Paris, le monde culturel s'interroge

# «L'art est une solution individuelle,

*Le milieu artistique refuse d'assurer seul la cohésion sociale,*

L'image de Le Pen, superposée à l'ubuesque posture d'un Chirac sauveur de la démocratie, donne de sérieux frissons aux artistes, toutes disciplines confondues. Tantôt brocardés comme irresponsables nantis, tantôt assimilés à la gauche hautaine que le dernier scrutin semble avoir condamnée, ils appellent, dans un geste unanime, à la mobilisation dimanche au Zénith de Paris, sous l'impulsion d'une soixantaine d'organisations professionnelles de la culture et du spectacle.

## Initiatives civiques

Certaines personnalités qui ont fondé leur réputation sur leur appartenance ou implication dans les quartiers en difficulté, multiplient les tentatives de mobilisation au vote. A la présidentielle de 1995, Akhenaton, du groupe IAM, proposait déjà que des bus aillent chercher les jeunes des cités pour aller les faire voter. A l'époque, tout le monde lui a ri au nez, ses collègues rappeurs les premiers: «L'idée, explique Akhenaton, c'était que, si les jeunes de quartier ne vont pas vers la citoyenneté, la citoyenneté vienne à eux. Plus tard, je me suis détaché de mon engagement politique, découragé par les critiques venues de mon camp. J'ai baissé les bras, et quand j'ai vu les résultats dimanche, je m'en suis voulu.» Pour le deuxième tour, il projette de distribuer dans les quartiers des cassettes vidéo résumant une liste impressionnante de personnalités (foot, cinéma, musique) pour inciter les jeunes à voter et à s'intéresser à

que d'ici là les choses se seront un peu calmées.» Or la culture, précisément, a su être ce qui, à l'étranger, faisait rêver de la France. Depuis vingt ans environ, depuis le miterrandisme. A New York, n'avait-on pas vu ce Président demander, lors de sa première visite officielle, à visiter un musée, initiative alors totalement inédite chez les politiques? La culture n'était-elle pas devenue la vitrine d'un pays se glorifiant, non seulement de lui consacrer un ministère, mais d'y augmenter le budget jusqu'au fameux 1%? L'image culturelle de la France doit aussi beaucoup à son ouverture résolue aux créateurs étrangers, et à une capacité d'accueil quasi unique au monde. Pour ne citer qu'une institution, le théâtre de l'Odéon est ainsi devenu, sous l'impulsion de Giorgio Strehler, Théâtre de l'Europe: un carrefour symboliquement et réellement axé sur l'invitation permanente faite aux auteurs, aux troupes et aux acteurs d'autres pays.

Pour Georges Lavaudant, son actuel directeur qui, il y a trois semaines encore, convoquait là un débat sur le cinéma italien sous la menace de Berlusconi, «personne ne sort indemne de cette défaite: nous sommes tous entamés. On ne peut se sentir innocenté, mais il faut continuer à résister par l'art, avec la langue des poètes, une parole vraie, loin des lieux communs sans âme. De la

La France vue par Annette Messager, exposée à la Biennale d'art contemporain de Lyon, 2000.



pour aller les faire voter. A l'époque, tout le monde lui a ri au nez, ses collègues rappeurs les premiers: «L'idée, explique Akhenaton, c'était que, si les jeunes de quartier ne vont pas vers la citoyenneté, la citoyenneté vienne à eux. Plus tard, je me suis détaché de mon engagement politique, découragé par les critiques venues de mon camp. J'ai baissé les bras, et quand j'ai vu les résultats dimanche, je m'en suis voulu.» Pour le deuxième tour, il projette de distribuer dans les quartiers des cassettes vidéo réunissant une liste impressionnante de personnalités (foot, cinéma, musique) pour inciter les jeunes à voter et à s'intéresser à la vie politique. Kool Shen, de NTM, participera à cette cassette vidéo à l'initiative d'Akhenaton d'IAM. Les deux groupes ne se parlaient plus depuis dix ans: «L'enjeu est bien plus important que nos querelles de rap.» Si le rappeur de Seine-Saint-Denis se sent coupable de s'être abstenu pour la première fois à la présidentielle, à 36 ans, il refuse d'endosser la responsabilité d'une défection des jeunes face à la vie politique, de ne pas avoir assez motivé son public: «Depuis nos débuts avec NTM, nous avons conscience que nous ne faisons que de la musique. Le rap n'est pas un pouvoir, c'est un exutoire, un divertissement... Et son influence reste faible.»

## L'art, vitrine de la France à l'étranger

«Quelle image indigne sera la nôtre à l'étranger!», s'exclame Annette Messager, l'une des plasticiennes françaises les plus reconnues dans le monde de l'art international. Notamment pour ceux et celles qui voyagent comme représentants de la culture française. L'ironie du sort veut que ces artistes se manifestent tant dans une Venise berlusconisée que dans une Flandre vlaamse-blockisée où, comme l'énonce l'artiste Fabrice Hybert, «il n'est plus question de se poser comme artiste français, ou de défendre une idée nationale de l'art». Pour Jean-Marc Bustamante, fraîchement nommé représentant de la France à la Biennale de Venise, le sujet a déjà donné lieu à interrogations orales ou écrites: «On me dit: "Alors, pour Venise, qu'est-ce que tu fais, tu fermes le pavillon français?" J'espère

troupes et aux acteurs d'autres pays. Pour Georges Lavaudant, son actuel directeur qui, il y a trois semaines encore, convoquait là un débat sur le cinéma italien sous la menace de Berlusconi, «personne ne sort indemne de cette dé faite: nous sommes tous entamés. On ne peut se sentir innocenté, mais il faut continuer à résister par l'art, avec la langue des poètes, une parole vraie, loin des lieux communs sans âme. De la même façon que Bondy ou Marthaler persévèrent à faire du bon et fort théâtre en Autriche; ou comme ce que Castellucci ou Lupa, que nous avons également reçus cette année, font en Italie et en Pologne».

## Les artistes, des bourgeois inconséquents?

Du fait de cette flambée culturelle issue de 1981, les gens de culture paraissent nombreux à être issus d'une commune sensibilité de gauche. Et voilà ces acteurs culturels aujourd'hui désignés comme les «bourgeois bohèmes inconséquents» de l'actualité électorale. Eternellement critiques face aux insuffisances des politiques, ils seraient des irresponsables. «On voudrait nous faire porter le chapeau de la rupture sociale, dit Mathilde Monnier, chorégraphe. C'est cette suspicion qui crée la rupture. Ce n'est pas une fausse question: il y a certes des hiatus; mais il est dangereux d'isoler ainsi les artistes, de diviser schématiquement la société. Les artistes viennent de tous les milieux, ont les origines les plus diverses. Nous partageons cette précarité qui m'affole depuis dix ans. Il est trop facile de nous isoler: cela ne correspond en rien à la réalité du monde de l'art.»

Comme si les acteurs culturels devaient être stigmatisés, parangons de cette gauche devenue trop «lointaine» et restée «si parisienne». «Le monde culturel est assimilé à l'élite, résume Francis Peduzzi, directeur de la scène nationale Le Channel, à Calais. D'une certaine manière, nous faisons partie aujourd'hui des "exclueurs". Mais, tout comme dans la société, il y a chez

nous rupture entre la culture-paillettes et celle du terrain.»

Métisses franco-camerounaises, ambassadrices de la chanson française aux Etats-Unis, les Nubians ont senti cette rupture dès leurs premiers pas dans le show-biz en 1998: «Dans nos interviews, se rappelle Hélène Faussart, nous mettions l'accent sur la montée du Front national en province, notamment à Bordeaux, notre ville natale. A Paris, on nous répondait: "Mais non, vous êtes folles, la France n'est pas raciste."» Face à leur image «parisianiste», les artistes se défendent de «profiter du système, [d'être] une caste officielle plus ou moins gauche caviar», comme l'énonce le peintre Bertrand Lavier. «Nous ne sommes pas populaires, explique-t-il, et nous faisons des efforts pour ne pas être impopulaires. Les joueurs de foot, qui récoltent des fortunes,

«Les choses sont brutales, il y a des problèmes de la vie que l'art ne réglera jamais, et heureusement!»

eux, sont très populaires...» D'ailleurs, les artistes ont souvent été les premiers critiques des institutions mises en place au cours des vingt dernières années. Ce que résume Fabrice Bousteau, directeur de la rédaction de *Beaux-Arts Magazine* et personnellement engagé pour Jospin: «Il ne suffit plus de dire que la culture est à gauche. On a présupposé le fait que tous les artistes votaient à gauche, et je crois que les socialistes n'ont pas assez travaillé. Pourquoi les énarques ont-ils remplacé les gens de terrain?»

## Une culture de terrain

N'est-ce pas aussi la politique de décentralisation et de délocalisation, menée depuis quinze ans environ, qui n'a pas produit la démocratisation culturelle escomptée? Exemple, la question ambiguë de la



## L'ÉVÈNEMENT

sur sa responsabilité citoyenne

## pas collective»

un rôle que le politique aurait abandonné.

(spécialement depuis la crise de Dreux, en 1983, lire page 12). On tentait, en implantant dans ces zones des acteurs culturels, de combattre le populisme lepéniste. Ainsi, pour Chantal Lamarre, directrice de la scène nationale Culture commune de Loos-en-Gohelle (Pas-de-Calais), où le FN a cartonné: «La prise en compte de la notion de territoire a été sous-estimée au moment où la décentralisation a favorisé les enclavements et l'exclusion. On s'est rendu compte trop tard qu'il y avait des populations en marge des structures culturelles.» Pour l'artiste Christian Boltanski, la chute du Parti communiste et de ses implantations ouvrières a, de surcroît, laissé en rade «une culture et une fierté».

De leur côté, les responsables de théâtres, squats, «lieux alternatifs» ou autres friches se questionnent désormais quant à l'efficacité de leur implication sur le terrain. «En décroissant, en vulgarisant la culture, avec l'idée que ça suffisait dans le militantisme et dans la vigilance, avons-nous bien fait? Il y a dix ou quinze ans, nous étions très présents dans les quartiers périphériques. Aujourd'hui, nous sommes davantage dans les centres-ville. Je pensais: pourquoi renforcer les ghettos en allant dans les territoires de ghettos? J'avais plus envie que les gens en sortent pour venir voir des œuvres, mais peut-être faut-il y

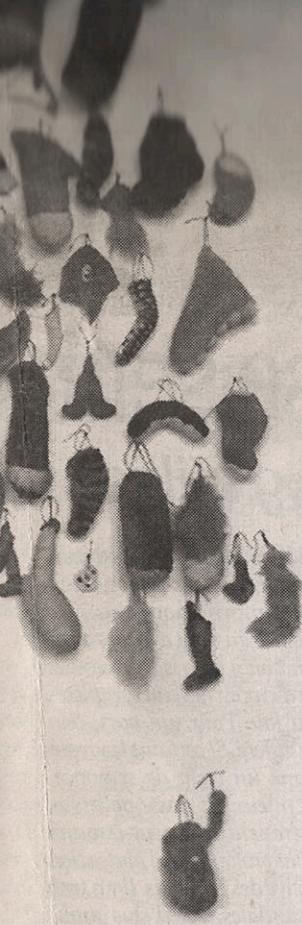
praticiens et responsables, c'est la dissolution de toute forme d'identification à l'art ou aux artistes. «Les résultats indiquent que les électeurs n'étaient satisfaits ni des agissements, ni des comportements, ni des messages trop codés du PS, commente le plasticien Georges Tony Stoll. Même les acteurs les plus populaires font partie d'un cercle, dont se sent exclue la majorité des Français, alors que les films où ils figurent font des millions d'entrées.» Alors, que faire? Même en centre-ville, les squatters se posent ces questions de l'action culturelle et de ses répercussions politiques: «Je n'ai pas voté au premier tour, explique Gaspard Delanoé, du squat Rivoli à Paris, car nous pensions que le vote ne changerait rien. Nous sommes mobilisés politiquement tous les jours sur le terrain et nous avons cru que cette action nous dédouanait du vote.» En d'autres termes, selon Jean-Paul Montanari, directeur de Montpellier-Danse: «Tu peux faire les plus jolis spectacles, gratuitement, et dans la rue, cela n'empêchera pas l'aveuglement de ceux dont on a fabriqué la peur en exploitant l'insécurité et qui, d'ailleurs, ne sont pas ceux qui viendront voir ces spectacles.»

## La culture n'est pas un pansement

Ce constat va dans le même sens que la remise en cause par certains artistes de cette idée que l'art serait obligatoirement un baume à la nausée des cités. Ainsi Bertrand Lavier: «J'aime beaucoup la phrase de Robert Filliou: "L'art est ce qui rend la vie

«Nous sommes mobilisés politiquement tous les jours sur le terrain et nous avons cru que cette action nous dédouanait du vote.»  
Gaspard Delanoé, du squat Rivoli à Paris





AFP

ture, avec l'idée que ça suffisait dans le milieu, mais maintenant et dans la vigilance, avons-nous bien fait? Il y a dix ou quinze ans, nous étions très présents dans les quartiers périphériques. Aujourd'hui, nous sommes davantage dans les centres-ville. Je pensais: pourquoi renforcer les ghettos en allant dans les territoires de ghettos? J'avais plus envie que les gens en sortent pour venir voir des œuvres, mais peut-être faut-il y retourner», s'interroge Jean-Marie Songy, directeur du Festival des arts de la rue d'Aurillac. «Le travail qu'on accomplit», ajoute Alain Liévaou, directeur du théâtre du Merlan, dans les quartiers nord de Marseille, «est peu reconnu. On se bat comme de beaux diables depuis de nombreuses années en disant: "Attention, nous ne sommes pas là que pour faire du spectacle." L'art et la culture sont bien autre chose. Mais aujourd'hui, devant le peu d'aides et le manque de reconnaissance de la part des institutions, on offre du loisir, comme le font les théâtres privés.»

«Nous sommes mobilisés politiquement tous les jours sur le terrain et nous avons cru que cette action nous dédouanait du vote.»  
**Gaspard Delanoé, du squat Rivoli à Paris**

Leu de l'été... La peur fait les plus jolis spectacles, maintenant, et dans la rue, cela n'empêche pas l'avènement de ceux dont on a fabriqué la peur en exploitant l'insécurité et qui, d'ailleurs, ne sont pas ceux qui viendront voir ces spectacles.»

## La culture n'est pas un pansement

Ce constat va dans le même sens que la remise en cause par certains artistes de cette idée que l'art serait obligatoirement un baume à la nausée des cités. Ainsi Bertrand Lavier: «J'aime beaucoup la phrase de Robert Filliou: "L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art", mais je ne supporte plus qu'on la cite à tort et à travers; elle a fait son temps. Les choses sont beaucoup plus brutales, il y a des problèmes de la vie que l'art ne réglera jamais, et heureusement!» Pour Hamé, rappeur du groupe La Rumeur qui participe à de nombreux ateliers d'écriture en banlieue, la culture ne peut qu'aider à faire progresser certaines valeurs: «L'art, le rap en particulier, est une solution individuelle, pas collective. La solution aux problèmes des quartiers, c'est l'argent, le partage des richesses de ce pays. C'est résorber les inégalités, valoriser les habitants, instruire les enfants, éduquer les jeunes en leur apprenant à s'ouvrir au monde.» La sculptrice Elisabeth Ballet développe les ambiguïtés d'une situation romantique, mais d'un rôle également politique de l'artiste aujourd'hui: «Est-ce qu'on a eu un rôle politique? Certainement, mais pas de façon frontale. Or je considère malgré tout qu'on est politique, en tant qu'artiste, en particulier quand on travaille dans la rue. Moi, j'ai ma liberté, je suis romantique, je peux rêver, mais je suis artiste, un cas particulier par rapport à la société. Même si je n'ai pas de boulot, je l'ai choisi, et c'est une grande différence avec ceux qui n'ont pas choisi... Nous pouvons discuter avec des gens, mais pas avec la France entière, pas avec toutes ces vies cassées. Pour cela, il faut des politiques.» ●

## L'art, un ciment social en question

Mais n'est-ce pas là également qu'on a voté Le Pen? Qu'ont pu les institutions culturelles contre cela? L'artiste Olivier Blanc-kart évoque carrément la «fatale attraction quasi hypnotique que les institutions d'art contemporain ont exercée sur les artistes, jusqu'à abolir tout sens critique chez certains d'entre eux, qui acceptent ainsi depuis des années de voir leur nom accolé à celui de Jacques Blanc (1) lors des expositions au Centre d'art contemporain de Sète, par exemple. On sait pourtant que cela a directement contribué à la banalisation de la cohabitation avec le FN dans ces régions.» Pour d'autres au contraire, il était important de travailler là, précisément. Ainsi à Calais: «Il faut reposer le débat sur les enjeux de la culture autour du lien avec les populations, du centre-ville comme des quartiers périphériques», énonce Francis Peduzzi. L'une des hypothèses sur laquelle insistent

«sortie» hors des lieux traditionnels dévoilés aux spectacles, concerts, expositions... «Bien sûr, il y a de multiples façons de rencontrer le public, mais il ne faudrait pas inverser les démarches, les perspectives, les priorités. Si le politique est en panne de propositions envers les citoyens, ce n'est pas à l'artiste de cimenter les brèches et de servir d'alibi, de lien social, en multipliant les actions dites «pédagogiques», s'exclame la chorégraphe Catherine Diverres. Comme si l'on avait trop incité les artistes à sortir des théâtres et des lieux symboliquement forts... Alors qu'est tout aussi nécessaire le mouvement inverse: amener le public — et les politiques — au sein de ces structures. Cette volonté de sensibiliser un public in situ dans les cités, les zones périphériques, les zones rurales, la rue, a tenu compte de l'existence du Front national

STÉPHANIE BINET,  
MATHILDE LA BARDONNIE,  
ELISABETH LEBOVICI, BRUNO MASI  
et MARIE-CHRISTINE VERNAY  
(1) Président DL de la région Languedoc-Roussillon, élu en 1998 avec les voix du FN.